

NOËL

EVANGILE SELON SAINT LUC, II, 1

En ces jours-là, César Auguste donna un édit pour faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Quirinus, gouverneur de Syrie. Tous allaient donc se faire enregistrer chacun dans la ville d'où il était ; et comme Joseph était de la maison et de la famille de David, il partit aussi de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelé Bethléem, pour s'y faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient dans cette ville, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit. Et elle enfanta son fils premier-né ; et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avait, dans le même endroit, des bergers qui veillaient, et qui gardaient tour à tour leurs troupeaux pendant la nuit. Et tout à coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna ; ce qui les saisit d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je viens vous apporter une heureuse nouvelle, qui causera une grande joie à tout le peuple : c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ce qui vous le fera connaître, c'est que vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Aussitôt il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

EVANGILE SELON SAINT LUC, II, 15

En ce temps-là, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons cette merveille qui est arrivée, et que le Seigneur nous a fait connaître. S'étant donc hâtés, ils arrivèrent, et ils trouvèrent Marie et Joseph, avec l'enfant qui était couché dans une crèche. Ce que voyant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant. Et tous ceux qui en entendirent parler en furent dans l'admiration, aussi bien que de ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Pour Marie, elle conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de ce qu'ils avaient entendu et vu selon qu'il leur avait été dit.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le mystère du jour, et nous considérerons Jésus-Christ dans la crèche : 1° comme notre Sauveur ; 2° comme notre maître ; 3° comme le charme de notre cœur. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir souvent en esprit, pendant ce saint jour, à genoux devant la crèche, entre Marie et Joseph, comme entre deux chérubins, pour y rendre nos devoirs à l'Enfant nouveau-né et nous vouer à jamais à son service ; 2° d'honorer ses souffrances par le support joyeux des incommodités de la saison, sa nudité par notre amour de la pauvreté, ses abaissements par l'attention à ne rien dire ni rien faire dans des vues d'amour-propre. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *Plus il s'abaisse pour moi, plus je l'aime.*

MEDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous par la pensée à Bethléem, en société de Marie, qui cherche un asile pour mettre au monde le Verbe incarné et ne trouve qu'une étable (Joan., I, 11). Compatissons à sa peine et demandons pardon de ce rebut au divin Enfant. Entrons dans l'étable, tombons à genoux et partageons avec Marie et Joseph la sainte oraison pendant laquelle le Verbe incarné passa miraculeusement du sein de Marie dans la crèche, comme le rayon pénètre le cristal, ou comme plus tard il sortira du tombeau, la pierre fermée. O mystère ineffable, où Jésus se montre notre Sauveur, notre maître, le charme de notre cœur !

PREMIER POINT

Jésus naissant se montre notre Sauveur

Depuis quatre mille ans, le monde attendait un Sauveur ; les patriarches et les prophètes l'appelaient par leurs soupirs et leurs larmes : car, s'il ne fût venu, nous étions tous perdus. Il descend enfin dans la crèche ; et là son premier soin est de nous sauver en satisfaisant pour nos péchés (Luc, II, 11). Si, de son berceau, il soulève ses petites mains vers le ciel, c'est pour fléchir la justice de son père ; s'il verse des pleurs, c'est pour laver nos souillures et éteindre le feu de la colère céleste ; s'il pousse des vagissements, c'est pour appeler sur nous les divines miséricordes. Sa voix est entendue. O spectacle admirable ! Jésus est dans la crèche satisfaisant pour nous ; et Dieu est en Jésus acceptant ces satisfactions en paiement de nos dettes. Jésus est dans la crèche pauvre et humilié ; et Dieu est en Jésus acceptant ces humiliations et cette pauvreté en expiation de notre orgueil et de notre amour des richesses. Jésus est dans la crèche, souffrant, doux, obéissant ; et Dieu est en Jésus acceptant ces souffrances, cette douceur, cette obéissance, en expiation de nos plaisirs, de nos impatiences et de nos rébellions (II Cor., V, 19). C'est ainsi que, dès son entrée dans le monde, l'Homme-Dieu s'empresse de souffrir et de faire pénitence à notre place. O premières larmes que mon Sauveur versa sur mes péchés, je vous adore et vous révère ; premiers cris qu'il fit entendre pour moi à son Père, comme le prélude de ce grand cri par lequel il devait, en mourant, consommer son sacrifice et notre rédemption, puissiez-vous retentir jusqu'au fond de mon cœur, l'attendrir, l'émouvoir, et me faire prendre mon salut plus à cœur !

DEUXIEME POINT

Jésus naissant se montre notre maître (Tit., II, 11-12)

Les plus sages philosophes d'Athènes et de Rome ne font que bégayer auprès de ce divin Enfant, et leurs plus doctes leçons pâlissent en présence de la crèche. Là Jésus prêche la sagesse, non par des paroles, mais par des faits. Lui qui pouvait se procurer toutes les jouissances de la vie, se nourrit de ses larmes, repose sur la paille dure, tremble de froid, et livre aux rigueurs de la saison son corps délicat, si sensible aux impressions de la douleur, surtout à cet âge. C'est ainsi qu'il nous apprend à ne point flatter nos sens, à ne point rechercher nos aises, nos sensualités, nos goûts, et à ne plus être si impatients devant la gêne. Lui qui, maître du ciel et de la terre, pouvait naître au sein de l'opulence, naît dans l'extrême pauvreté, dans l'embarras d'un voyage, où les plus précautionnés manquent de beaucoup de choses, au milieu de la nuit, dans une étable abandonnée. C'est ainsi qu'il nous apprend à ne plus être si avides des richesses, à arracher de notre cœur la passion d'amasser, principe de tant d'injustices. Lui enfin, le Roi de gloire,

s'abaisse au plus bas degré de l'humiliation, semble avoir peine à trouver un lieu assez bas pour faire son entrée au monde : il descend dans une étable à demi ruinée qu'il rencontre sur sa route. Ainsi il nous enseigne à ne plus nous laisser abuser par la passion de l'honneur et de l'estime, par l'envie de paraître et de nous produire, et à accepter le rebut et le mépris quand ils se présentent. O Jésus, que vos leçons sont admirables ! Qui pourrait, devant votre crèche, vouloir encore du plaisir, des richesses et de la gloire ?

TROISIEME POINT

Jésus naissant se montre le charme de notre cœur (Tit., III, 4)

Quand je contemple, disait saint Bernard, le fils de Dieu dans le sein de son Père, je me sens saisi de respect, et je tremble d'étonnement devant son incomparable majesté ; mais quand je le vois dans la crèche, je ne puis plus le craindre : je ne puis que l'aimer. Je l'aime couvrant cette majesté qui effraie, voilant cette gloire qui saisit, abaissant cette hauteur qui étonne, pour ne laisser paraître que l'amour qui attire, que la bonté qui gagne. C'est un petit enfant nouvellement né ; qui le craindrait (Luc, II, 10) ? Il n'y a qu'à s'approcher et aimer, s'approcher et s'attendrir. Les larmes d'un petit enfant abandonné, fût-il pour nous un étranger, un inconnu, nous toucheraient ; combien plus devons-nous être sensibles à la vue de cet Enfant-Dieu, tendre victime qui souffre et pleure à notre place, qui étend amoureusement vers nous ses petites mains pour nous demander notre cœur et nous dire par ses regards, au défaut de la parole : *Mon fils, donne-moi ton cœur* (Prov., XXIII, 26). Qui oserait par sa lâcheté et sa tiédeur attrister ce divin Enfant, et tirer de ses yeux innocents des larmes nouvelles ? Ah ! plutôt allons à l'autel le recevoir avec grand amour, le serrer contre notre poitrine, le prier de venir naître en nous et faire de notre cœur son berceau. De l'autel comme de la crèche on peut dire : Dans sa petitesse, qu'il est aimable ! Et cependant, comment l'avons-nous aimé jusqu'ici ? comment l'aimons-nous encore ? O mon cœur, aime donc enfin un Dieu si aimable ; ne respire plus qu'amour pour le Dieu de la crèche, et que la grande fête de Noël inaugure pour toi une vie toute d'amour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.